

UNE EPOQUE DE SPECIALITES

L'idée que l'on se faisait autrefois d'un métier était celle d'une occupation manuelle exigeant du temps et un apprentissage pour la connaître. Tout homme sachant un métier était considéré comme détenant une partie d'un monopole ou d'un droit incontestable. Un métier était un mystère dans les secrets duquel personne ne pouvait entrer sans avoir au préalable fait un apprentissage de plusieurs années. Avant d'être qualifié dans un métier, il était nécessaire pour l'ouvrier d'en connaître toutes les branches et les subdivisions. S'il pouvait entrer dans un corps de métier autrement que par l'apprentissage, il était considéré comme occupant une situation illégale et il ne pouvait trouver d'emploi. Dans ces dernières années, toutefois, cette ancienne conception a été changée. Avec les progrès énormes de l'industrie moderne, l'introduction rapide de la machinerie qui épargne la main-d'oeuvre et la subdivision du travail, un homme, dans la plupart des métiers, n'est plus obligé de faire une longue période d'apprentissage avant qu'il soit qualifié ouvrier.

Dans la plupart des cas, il est inutile qu'un mécanicien ou un artisan ait une connaissance de toutes les branches de son métier, car il y a deux chances pour une qu'il ne soit jamais appelé à déployer son habileté dans plus d'une seule branche de son métier. En réalité, l'acquisition d'une habileté manuelle dans les conditions industrielles modernes est souvent rendue inutile à cause de l'introduction de la machine et de l'emploi de quelque appareil mécanique qui fait le travail mieux qu'il ne pourrait être fait à la main.

A l'époque actuelle, un homme n'a besoin d'apprendre qu'une branche d'un métier ou une subdivision, afin de pouvoir figurer comme ouvrier accompli. Comme résultat direct de ces conditions modernes, les anciens métiers se sont subdivisés, multipliant ainsi les occupations à une vitesse surprenante. Il y a quelques années, il était nécessaire pour le mécanicien de connaître son métier entièrement; il devait être capable de faire une seule opération ou de mener à bien un procédé mécanique complet.

Peut-être le métier de mécanicien a-t-il plus souffert de cette subdivision dans ces dernières années, que tout autre métier. Ceci a été causé principalement par l'évolution de l'outillage des ateliers à machines, par l'introduction de machines automatiques et demi-automatiques, ce qui a rendu possible à l'ouvrier peu habile, qui n'a que quelques jours de pratique, de faire le travail qui autrefois était fait par le mécanicien habile.

Le métier de mécanicien a subi tant de subdivisions qu'aujourd'hui on ne sait comment le définir. Les anciennes bran-

ches du métier ont été séparées les unes des autres si complètement qu'elles sont classifiées comme des métiers divers: ouvriers sur tour, ouvriers sur étai, ouvriers sur étai limeur, sur machine à raboter, sur laminoir, sur mortaiseuse, sur machine à forer, sur machine à tarauder, sur emporte-pièce, sur linotype, etc.

L'ébéniste est encore une autre victime de cette subdivision. Autrefois, les ébénistes étaient des hommes pouvant faire quantité de choses; ils pouvaient pratiquer une partie de leur métier ou toutes ses parties. Aujourd'hui, ils peuvent faire le dessus d'une table, mais non ses pieds. L'homme qui fait les pieds de la table ne peut pas faire une garde-robe. L'homme qui fait une garde-robe ne peut pas faire une commode ou un buffet ou un chiffonnier. L'homme qui fait les réparations est à peu près le seul ébéniste pouvant tout faire aujourd'hui. Les autres n'accomplissent qu'une petite partie de ce qui concerne le métier et, comme le métier de mécanicien, cette industrie est essentiellement une industrie employant en grande partie des ouvriers peu habiles, recrutés pour la plupart parmi les immigrants qui apprennent en peu de temps à conduire les machines à travailler le bois; il est donc à peu près inutile de posséder à fond le métier d'ébéniste.

D'après un récent rapport de la Commission industrielle, sur soixante-quinze hommes employés dans une fabrique de meubles, il y a seulement cinq ouvriers accomplis.

Le métier de charpentier a subi un grand changement dans les trente dernières années. Il n'y a que les vieux charpentiers et quelques ouvriers plus jeunes ayant appris le métier suivant les anciens règlements qui peuvent faire des portes, des persiennes, des chambranles ou des châssis avec quelque dextérité. Dans ces récentes années, les machines à raboter ont été chargées de ce travail; le charpentier n'a plus qu'à assembler les produits faits par ces machines.

Autrefois, un tailleur avait l'habitude de faire un vêtement tout entier, mais depuis cette époque, l'industrie du vêtement a subi une révolution complète du fait de l'introduction du système des confections. Cette mode a causé une division de la main-d'oeuvre qui rend inutile, pour la plupart des ouvriers en vêtements, d'être des artisans habiles. Le système est appelé "travail d'équipe." Une équipe se compose d'habitude de trois à huit hommes dont chacun a pour tâche de faire une partie spéciale du vêtement. Dans la fabrication du veston, un homme fait les piqûres à la machine, un autre coud les manches, tandis que d'autres font les boutons, les faufilures, repassent et finissent le vêtement.

Autrefois aussi, le boucher savait son métier dans tous ses détails; il devait pouvoir abattre et dépouiller un animal

avec l'aide de un ou de deux hommes. Aujourd'hui, tout travailleur ordinaire peut apprendre une des nombreuses occupations en lesquelles le métier de boucher a été divisé, dans l'espace de quelques semaines; la cause directe de ceci, c'est l'établissement d'immenses abattoirs et de l'industrie des conserves de viandes. Il serait extrêmement difficile de trouver une autre industrie où la division du travail ait été faite aussi ingénieusement. On a fait la nomenclature de toutes les parties de l'animal qui doit être abattu; les hommes ont été classifiés en plus de quarante-cinq spécialités et sont payés suivant vingt taux de salaires, qui varient de seize à cinquante cents l'heure.

Dans le travail des peaux, il n'y a pas moins de neuf métiers et huit taux de salaires différents. Les fabricants de saucisses ont treize occupations différentes et les ouvriers qui travaillent les os de boeuf prétendent à vingt-cinq emplois divers.

C'est à peine s'il existe aujourd'hui un métier où l'on exige que l'ouvrier en connaisse toutes les branches. Généralement, une seule branche d'un métier est tout ce qui est exigé d'un homme pour qu'il puisse être qualifié dans son métier spécial.

STATISTIQUE DE PRODUCTION DU CAOUTCHOUC

Le dernier numéro du Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris, sous le titre "Les arbres à caoutchouc en Amazonie" contient une statistique très intéressante de la production du caoutchouc dans le monde. Nous citons cette statistique sous toutes réserves, ignorant la source où elle est puisée. A supposer que cette statistique soit à peu près exacte, elle jetterait beaucoup de lumière sur la fermeté très grande des prix du caoutchouc. Il en résulterait, en effet, que, de 1904 à 1905, la production mondiale du caoutchouc n'aurait progressé que d'un peu plus de 4%. Entre les deux mêmes années, la production du caoutchouc a progressé sensiblement davantage, et on a bien de la peine à croire, étant donné des phénomènes qui frappent les yeux de tous, comme le développement de l'automobilisme, que, d'une année à l'autre, la consommation n'ait pas été plus de 4%.

Les esprits curieux regretteront de ne pas avoir sous les yeux la décomposition des quantités consommées par industrie consommatrice.

Il y aurait même à la connaissance de ce détail plus qu'un intérêt de curiosité.

On ne peut s'embarquer dans des spéculations dont tout l'avenir repose sur les prix du caoutchouc sans s'inquiéter de l'avenir même de ces prix.

On voudrait pouvoir prendre un aperçu des débouchés et les sources pour voir si la capacité des uns, si le débit des autres doivent se contracter ou s'épandre.